

L'abbé Pierre revient au Palais



© Emmaüs International Photo Roger Dick

Le 24 mai 1969, le curé au béret basque prenait la parole dans la salle du Conseil national. Cinquante ans plus tard, les compagnons d'Emmaüs du monde entier se retrouvent à Berne à l'initiative d'un Fribourgeois.

«**E**tonnant de voir comment une simple idée peut induire tant de belles choses!», s'écrie François Mollard. Vendredi, il sera dans la salle du Conseil national à Berne, là où l'abbé Pierre a pris la parole le 24 mai 1969. Le fondateur d'Emmaüs avait passé trois jours dans la capitale fédérale en compagnie des délégués venus de tous les pays où le mouvement était représenté. Dans son discours, il avait présenté le Manifeste universel du mouvement Emmaüs et annoncé la création de ce qui deviendra Emmaüs International. Cet anniversaire sera fêté vendredi avec les organisations Emmaüs de Suisse, des invités et une centaine de délégués venus de l'étranger. Cinq 'anciens' de 1969, dont le Chilien Pépé Aravena, grand ami de l'abbé Pierre, seront présents. «Pépé nous a dit que ce serait probablement son

dernier voyage, mais qu'il ne voulait rater cela pour rien au monde.»

DANS LA PATRIE DES BANQUES

Ancien chef du service de l'action sociale du canton de Fribourg, François Mollard est sollicité par le comité d'Emmaüs Fribourg lors de son départ à la retraite en 2016. Se plongeant dans les archives, il découvre la venue de l'abbé Pierre en 1969. A l'époque, la manifestation avait fait grand bruit, un journal bernois écrivant avec une belle emphase: «Pendant trois jours, le plus haut sanctuaire politique de la patrie des banques est devenu le Parlement des pauvres du monde».

«Pour moi, ce fut comme une évidence: on devait fêter un tel anniversaire!», poursuit François Mollard. Encore fallait-il convaincre les milieux concernés, à commencer par les

L'abbé Pierre lors de son discours dans la salle du Conseil national, le 24 mai 1969.

fédéral

instances dirigeantes d'Emmaüs International qui n'avaient pas inscrit cet événement au programme 2019. Il est vrai que les statuts présentés à Berne ne furent approuvés que deux ans plus tard et que la date officielle de la naissance du mouvement international est 1971.

LE SOUTIEN DES FRIBOURGEOIS

Très vite, les responsables se laissent emporter par l'enthousiasme du Fribourgeois. Mais comment ouvrir les portes du Palais fédéral? A l'époque, le Jurassien Marcel Farine, président des Amis d'Emmaüs Berne, avait ses entrées au Parlement. Il sera d'ailleurs le premier président d'Emmaüs International.

François Mollard, lui, va pouvoir compter sur deux Fribourgeois qui occupent les plus hautes fonctions politiques en 2018: Alain Berset est président du Conseil fédéral et Dominique de Buman président du Conseil national. Il leur écrit à tous deux. «Dominique de Buman en particulier s'est investi corps et âme dans ce projet et il a transmis le flambeau à Marina Carobbio, la socialiste tessinoise qui lui a succédé cette année. Elle nous a dit: 'Je veux en faire ma journée'. Finalement, tout s'est mis en place d'une manière naturelle, spontanée, voire contagieuse».

PRIORITÉ À LA RÉCUP

Vendredi matin, les travées du Conseil national verront donc à nouveau s'asseoir les amis et compagnons de l'abbé Pierre dont certains viennent de la rue et de la misère la plus noire. «J'ai travaillé pendant trente ans dans l'aide sociale. A Emmaüs, j'ai découvert une population qui est hors des dispositifs et des normes, des gens qui ont des parcours de vie dramatiques. Ce sont eux que l'abbé Pierre a su aider et c'est son esprit qu'il faut retrouver»,

ajoute François Mollard. Le Manifeste universel de 1969 reflète l'intuition géniale du curé des chiffonniers. Il ne se battait pas seulement pour donner des couvertures et un toit à ceux qui mouraient de froid (voir encadré), mais il insistait sur le travail de récupération, présenté par le Manifeste comme le premier moyen pour répondre aux besoins et s'entraider. «Emmaüs, ce sont des pauvres qui aident d'autres pauvres et qui reprennent ainsi goût à la vie», explique François Mollard.

A Fribourg, par exemple, la communauté accueille une vingtaine de compagnons qui viennent de partout, de l'étranger aussi. Nourris, logés blanchis, ils travaillent dans le recyclage du mobilier, des vêtements, des livres, de la vaisselle. La vente permet de financer les dépenses communes et de payer les salariés qui font

tourner la boutique. Huit communautés semblables existent parmi les douze organisations membres qui constituent la Fédération Emmaüs Suisse.

Tous sont évidemment invités à Berne pour la fête qui suivra la commémoration au Palais fédéral. De midi à quatre heures, sur la Waisenhausplatz, aura lieu un temps de partage avec la population et les membres d'Emmaüs Monde, avec un grand repas solidaire, des animations, un street artiste et de la musique. «Cet anniversaire est en train de susciter une dynamique extraordinaire dans le mouvement Emmaüs International», se réjouit une fois encore François Mollard. ■

Patrice Favre (Suite page 12)



Patrice Favre

François Mollard, président d'Emmaüs Fribourg: «Cet anniversaire suscite une dynamique extraordinaire!».

Dans l'encadré Le dessin du 50^e anniversaire, signé Alex.

Son nom de guerre

Lorsqu'il naît à Lyon en 1912, l'abbé Pierre s'appelle Henri Grouès. D'abord capucin, puis prêtre du diocèse de Grenoble, il prend le surnom d'«abbé Pierre» dans le maquis pendant la Deuxième Guerre mondiale. Repéré par le général de Gaulle, devenu aumônier de marine, il est élu député après la guerre.

En 1949, il fonde le mouvement Emmaüs près de Paris et commence à aider les sans-abri et les marginaux. Il devient célèbre le 1^{er} février 1954, pendant un hiver terrible, quand il lance sur les ondes de Radio-Luxembourg un appel qui commence par ces mots: «Mes amis, au secours! Une femme vient de mourir

gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier qui l'expulsait de chez elle».

Il demande des couvertures, de la paille, des soupes, des tentes, des poêles. La réponse des Français est extraordinaire et des millions sont récoltés (y compris venant de Charlie Chaplin). Une loi est votée qui interdit l'expulsion des locataires en hiver.

L'appel contenait aussi ces mots qui montrent que, pour l'abbé Pierre, la personne était au centre de tout: «Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir. Ici on t'aime».

Il meurt en 2007 sans jamais avoir abandonné sa lutte contre la misère et l'exclusion. ■

PF



Une voix à nulle autre pareille



Keystone

L'abbé Pierre, ici devant un avion de la compagnie Swissair, avait de nombreux amis en Suisse.

En 1963, l'abbé Pierre est victime d'un naufrage en Argentine. Annoncé mort pendant quelques jours, il prend conscience de la fragilité du réseau Emmaüs dans le monde. La rencontre de Berne, en 1969, est la conséquence du besoin d'une structure qui deviendra en 1971 Emmaüs International.

Le texte dactylographié de son discours au Conseil national a été conservé avec les corrections de sa main. Le relire, c'est retrouver la voix unique de ce combattant qui savait motiver les bonnes volontés comme personne. Nous en donnons ici quelques extraits.

«Mes amis, tous, ce matin, nous éprouvons deux sentiments très forts.

Il y a, d'une part, une joie. Car c'est une joie pour des frères et des sœurs de se retrouver ensemble, frères et sœurs dont la plupart ne se connaissaient pas, ne s'étaient jamais vus, mais qui sont si fortement fraternels parce que leur vie veut se consacrer au même service.

Et, d'autre part, il y a aussi en nous tous un sentiment très

grave. Nous savons que nous avons une mission, une responsabilité. On peut dire que tous ceux qui sont ici sont des hommes, des femmes, qui un jour, dans leur vie, chacun à sa manière, ont commencé à être très malheureux parce qu'ils découvraient le malheur des autres. Et depuis ce temps-là, chacun, comme nous pouvons, nous savons qu'il n'y a pas d'autre honneur, pas d'autre véritable dignité humaine, pas d'autre réussite de la vie que de travailler, chacun à sa place, pour que ceux qu'on oublie, ceux qui sont les plus désolés, les plus solitaires, deviennent les premiers servis.

(...)

Cela me fait revivre l'un des souvenirs les plus forts du temps des origines d'Emmaüs. Nous vivions misérablement. Beaucoup d'entre nous dormaient sans couvertures, dans des tentes, enfoncés dans le papier pour se garder du froid. Une nuit, venant de Paris, je rentrais très tard. Passant près d'une tente, j'entendais des camarades, les premiers

Communautaires, qui parlaient. Je me suis arrêté pour écouter, indiscret, et j'entendis l'un d'eux dire en parlant de ce qu'il vivait depuis qu'il était à la Communauté: 'Tu comprends, ça c'est sincère!' L'accent de cet homme simple, qui ne faisait pas de la philosophie, prononçant: 'ça c'est sincère' était extraordinaire. Il avait eu, peut-être pour la première fois de sa vie, l'impression d'avoir rencontré de l'absolu, du vrai total. Et je me demandais: 'Comment se fait-il qu'à travers notre misère l'on retrouve l'Absolu?' Et je comprenais que c'était, non pas parce que nous avions quelque particulière valeur, mais simplement parce que, si peu excellents nous-mêmes, nous avons fondé toute notre vie de communauté sur cette loi, la seule excellente: 'Servir, et faire servir avant soi, quiconque souffre plus que soi'. La jeunesse d'aujourd'hui a faim de cela: dans ce que nous essayons de faire humblement, faisons en sorte qu'elle trouve toujours plus cette sincérité. (...) Merci de votre amitié qui, pendant les 20 ans passés, a permis au pauvre homme que je suis de remplir cette tâche. Pardon de ne pas l'avoir assez bien fait». ■

L'abbé Pierre